

Infatigable défricheur au long de quarante ans d'édition, spécialiste et promoteur des littératures populaires, **Francis Lacassin** publie un recueil de souvenirs riche en morceaux de bravoure.

Le parrain de la paralittérature

tout lecteur connaît le nom de Francis Lacassin, repéré au dos d'un « 10/18 » (il a laissé sa marque sur plus de deux cents titres!) ou d'un volume de la collection « Bouquin ». Infatigable spécialiste et promoteur de la littérature populaire, la « littérature des simples », la paralittérature, il sut naviguer entre mystère, humour noir, roman policier ou d'aventures, bande dessinée ou fantastique. Ressuscitant au passage des morts de talent dont l'œuvre était tombée en déshérence.

En cet automne, voici que Lacassin fait à nouveau feu de tout bois. Au Rocher, paraît un volume de ses *Mémoires*, formidable apport à l'histoire de l'édition française, tandis que la collection de « super-poche » « Omnibus » enrichit son catalogue d'un opus du magicien Robert-Houdin (voir p. 41) assuré et présenté par ses soins.

Un découvreur, un bénédictin. « J'ai connu quelques bibliothèques ambulantes : Hubert Juin, Noël Arnaud et Francis Lacassin, raconte Christian Bourgois qui publia son manifeste *Pour un neuvième art* en 1971 et navigua avec lui pendant plusieurs décennies. *Ce qui m'a toujours frappé chez Francis, c'est ce mélange de passion, d'enthousiasme et d'érudition. Ses compétences dans des domaines différents sont éblouissantes. On a toujours mythologisé 10/18, parlé des colloques de Cerisy. Mais on oublie le travail extraordinaire de Lacassin sur London, Stevenson, Le Rouge. J'ai écouté avec un rare plaisir ses propositions qui me semblaient pourtant parfois farfelues. Lacassin, c'est un découvreur, un bénédictin. Sa capacité de travail est inouïe.* »

Notre homme est tombé tout petit dans la marmite. Lycéen à Alès, le jeune lecteur de *Mystère-Magazine* écumait déjà l'étal des brocanteurs, dévorant les feuillets de *Bon-*

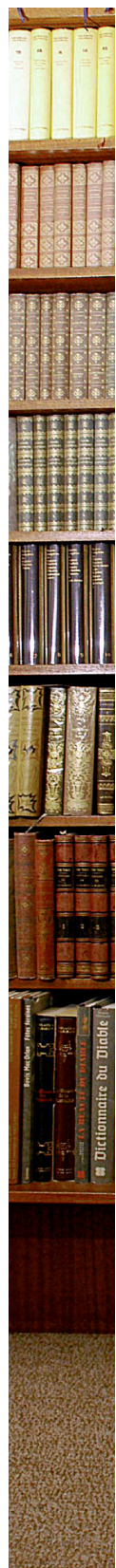
jour dimanche. En 1957, alors que se prolonge la guerre d'Algérie, il lit *Le cas Simenon* de Thomas Narcejac (1908-1998) dans un camp isolé du Sud tunisien. Un essai qu'il achèvera dans un camp algérien, « après quelques péripéties ».

Son auteur compta particulièrement pour lui. Chez un bouquiniste de Souk-Ahras, il réussit à troquer l'exemplaire de *Dans un mois, dans un an* de Françoise Sagan que le médecin-chef de l'hôpital militaire lui avait « cédé en toute propriété » contre deux Narcejac, *La mort est du voyage* et *Faux et usage de faux!* Quelques mois plus tard, Lacassin lui écrivit à Nantes afin de témoigner de son admiration. L'acolyte de Pierre Boileau eut l'amabilité de répondre à son courrier. Ainsi débuta une relation qui allait amener Francis Lacassin, trente et un ans plus tard, à mitonner les œuvres complètes de Boileau-Narcejac, cinq volumes chez « Bouquins ».

A son retour à la vie civile après l'Algérie, Lacassin hésitait sur le chemin à prendre. Devait-il se lancer dans la rédaction d'un scénario avec un camarade de guerre? Créer une revue faisant une large place au roman policier français? Il songea un temps à lancer un *Maigret-Magazine* qui ne vit jamais le jour. Avec Raymond Bellour, il fonda les Films du Galion, société de production de courts-métrages dits « films de première partie » ou « films de complément ».

Les Pieds nickelés. Sa croisade éditoriale démarra avec *Les Pieds nickelés*, qu'il fit réimprimer et compiler. Elle se poursuivit avec Gustave Le Rouge, « personnage des Mille et une nuits » dont l'œuvre était absente de la Bibliothèque nationale et des bibliothèques publiques. Il lui fallut près de vingt ans pour réunir la totalité des fascicules de *Todd*

« Lacassin est à fois le grand pionnier et le grand oublié de l'histoire de la BD. » (José-Louis Bocquet).





Francis Lacassin.

OLIVIER DION

Marvel détective milliardaire. Mais le bonhomme est opiniâtre!

Lui qui savait mettre de l'ordre dans les papiers d'autrui s'en alla sonner à la porte de Marcel Allain, coresponsable avec Pierre Souvestre des aventures de Fantômas, le maître de l'effroi, l'insaisissable. Dans ses truculents *Mémoires*, Lacassin relate sa visite, dans son pavillon en meulière, impasse de la gare à Andrezo, à celui dont la bibliographie dépasse les quatre cents titres. A la même période, les années 1960, son premier « patron » dans l'édition fut Jean-Jacques Pauvert. Un homme qui « a servi de guide à

«Ce qui m'a toujours frappé chez Francis, c'est ce mélange de passion, d'enthousiasme et d'érudition.» (Christian Bourgois).

toutes les vocations de la partie intrépide de l'édition française, et a même fait bouger la partie qui ne l'était pas »!

Son coup d'essai, un pamphlet en faveur de *Tarzan mythe triomphant, mythe humilié*, parut dans *Bizarre*, la revue de Michel Laclou. Chez Pauvert, il redonna aussi des couleurs à Henry Rider Haggard, célèbre pour *She* dont une version abrégée, *La cité sous la montagne*, existait dans la « Bibliothèque verte ». Là, il fomenta également *GiffWiff*, revue dont Jean-Claude Romer était le rédacteur en chef.

Au départ de l'aventure, il y avait eu le Club des bandes dessinées, mis à l'eau en 1962 avec Alain Resnais et Evelyne Sullerot. Adoptant finalement le « format carnet de chèques », le format à l'italienne, *GiffWiff* accueillit des textes de Marcel Brion, d'Umberto Eco, futur auteur du *Nom de la rose*, ou une interview de Lee Falk, « maître de la BD fantastique avec *Mandrake le magicien* » réalisée par Alain Resnais.

« Lacassin est à fois le grand pionnier et le grand oublié de l'histoire de la BD, explique d'ailleurs l'écrivain et éditeur José-Louis Bocquet, sans doute parce que de tous les exégètes qui se sont penchés sur son cas, il est le seul à ne jamais en avoir tiré profit – en devenant éditeur, directeur de collection, scénariste ou rédacteur en chef – rôles qui ont longtemps été dévolus aux anciens fans et anciens fanzineux. »

José-Louis Bocquet, qui le rencontre à la librairie Temps Futurs où il se rend le samedi après-midi, se souvient des déjeuners de l'Atrium – une brasserie non loin du métro Mabillon. « On y mangeait des hot-dogs dégueulasses en compagnie de Lacassin (que Jean-Claude Romer continuait à appeler président pour rire), mais aussi de Léo Malet, Patrick Brion, Alain Tercinet – le grand historien du jazz – ou Jacques Champreux – petit-fils de Louis Feuillade – et de petits jeunes comme Bernard Faroux, aujourd'hui réalisateur des Guignols sur Canal +, ou Hugo Bergson, désormais producteur de cinéma. »

Le crâne fracassé par ses albums. Bocquet n'a pas non plus oublié que c'est Lacassin qui lui a présenté le petit-fils de Blaise Cendrars, Jean-Baptiste Gilou, avec lequel il devait plus tard reprendre Les Humanoïdes associés et ressusciter les éditions La Sirène. Maison élégante dont le premier ouvrage fut *Conversations avec Simenon* (repris au Rocher en 2003) de Francis Lacassin...

« Chez Francis, chaque pièce est une bibliothèque, il n'y a pas seulement des rayonnages sur les murs, il y en a aussi au milieu de la pièce comme dans une vraie bibliothèque. Sa collection de bandes dessinées est dans sa chambre. Lors de son dernier emménagement dans un grand appartement du côté de Montsouris, la bibliothèque fixée au-dessus de son lit s'est écroulée un matin quelques minutes après qu'il se fut levé. Etant donné la masse de livres, il serait mort, clairement, le crâne fracassé par ses albums », raconte-t-il encore.

On pourrait continuer ainsi longtemps, parler de Lewis Carroll, Jules Verne ou d'Albert Londres, citer maints exemples ou anecdotes, tant le rôle de cet érudit fut, et reste, crucial. Dominique Vincent, directrice de la collection « Omnibus », partage avec lui une passion pour Simenon. Elle souligne « son goût naturel et profond (et rare) pour la littérature populaire, sa façon de la traiter, de l'étudier à l'égale de l'autre, et puis son immense curiosité, sa mémoire prodigieuse qui nourrissent l'une et l'autre ». « Pour lui, explique-t-elle, un livre n'est jamais vieux, l'histoire est toujours vivante, et ses enjeux, ses secrets sont encore les nôtres. L'aventure se trouve au fond de bibliothèques poussiéreuses. »

ALEXANDRE FILLON

Mémoires. Sur les chemins qui marchent, Francis Lacassin, Le Rocher, 355 pages, 21 euros, ISBN: 2-268-05989-8.